

LA MÈRE JOB

(Suite de la 1ère page)

l'influence des pintes de bière, le bruit grandissait de plus en plus dans la cour de l'Aigle d'or, un jeune homme se tenait tout seul derrière la haie de hêtre qui séparait le tir du jardin potager de l'auberge.

Ses vêtements à la mode de la ville, ses traits fins et ses membres délicats eussent pu faire supposer qu'il était étranger, et que le hasard seul l'avait conduit en ce lieu. On lisait sur sa physionomie une profonde tristesse; le plus souvent il tenait la tête penchée et le regard fixé sur le sol; mais, par moments, il se redressait et lançait, à travers une étroite ouverture de la haie, des regards étincelants vers l'endroit où les femmes des membres de la "gilde" conversaient et riaient autour de nombreuses tables. Alors une contraction fébrile plissait ses lèvres frémissantes, son visage pâlisait, et oublié de tout le reste, il tendait le cou vers l'objet qui semblait l'irriter; ses poings se crispèrent, et de rauques soupirs s'échappaient de sa poitrine, jusqu'à ce que la crise nerveuse se calmât, et que, succombant sous une oablante conviction, il laissât derechef pencher tristement la tête sur son sein.

Tandis qu'immobile et silencieux, il semblait abîmé dans la contemplation des causes de sa douleur, un jeune paysan tourna le coin de la haie, et, sans être aperçu, s'approcha du songeur désolé. Il lui posa la main sur l'épaule, et dit d'une voix compatissante :

—Gabriel, si j'étais à votre place, je boirais une bonne pinte là-dessus. Ne vous ai-je pas dit, il y a plus de six mois, que ce faiseur d'embarras, avec ses monstaches, vous brasserait de mauvaise bière? C'est un scandale! Prêter l'oreille ainsi, au milieu de tout le village au caquet d'un étranger!

Gabriel regarda d'un œil humide celui qui venait de parler, tandis qu'un pénible soupir s'échappait de sa poitrine.

L'autre reprit :  
—Le forgeron avait bien raison, quand il disait, il y a trois mois, que ce monsieur Walter vous couperait l'herbe sous le pied. Savez-vous ce qu'il prétend maintenant? Qu'on machine un mariage entre lui et Rosine.

Un amer sourire d'incrédulité contracta les traits de Gabriel, et il fit un geste menaçant comme pour écarter de lui cette idée affreuse.

—Allons, allons, montrez vous homme, dit l'autre, il est facile de voir qu'il est question de quelque chose. Le Monsieur Walter, depuis ces derniers mois, n'est-il pas presque tous les dimanches à Wispelbeke? Et Rosine cache-t-elle son espoir d'aller un jour habiter la ville comme son frère Hugo?

Ce Walter n'est-il pas à ses yeux une merveille de générosité, de politesse et d'esprit; et ne parle-t-elle pas de lui, comme si c'était un modèle de toutes les vertus?

Le jeune homme hochait la tête avec désespoir.

—On ne vous renverra, Gabriel, que lorsque tout sera bûlé; mais, à votre place, je ne leur donnerais pas le temps de se moquer de moi; je les enverrais bel et bien promener, et m'amuserais comme il faut avec les amis, pour leur montrer que je ne me soucie guère de leur fausseté. Allons, venez, et ne restez pas la tout seul à tergiverser. Le forgeron vous a vu, et tenez-vous droit comme un homme!

Gabriel suivit un silence et la

tête penchée, le jeune paysan, qui, tout en marchant, répétait :  
—Buvez là-dessus deux ou trois pintes, et laissez cette coquette mijaurée à ceux qui ne valent pas mieux qu'elle.

—Rosine qui, sans s'en douter, venait d'être épousée à travers la haie avec une si févreuse attention, était toujours assise à côté de l'associé de son frère. Une inexplicable tristesse s'était peu à peu emparée de son cœur, et cette disposition n'avait pas échappé à monsieur Walter. Comme s'il voulait, par politesse, respecter sa mélancolie, dont il s'était vraiment effrayé de pénétrer le motif, il avait fixé, avec un intérêt apparent, sur la cible et sur les tireurs.

—Pourquoi es-tu si triste, Rosine? demanda la mère Job. Je ne sais, mais toi, ton père et d'autres encore, vous êtes de singuliers gens. Nous sommes ici à une belle fête, pour nous amuser, et vous faites des visages comme si nous étions bien malheureux, et avions des raisons d'avoir de gros chagrins.

—Où donc peut être Gabriel? Il sait que nous devions venir ici, murmura la jeune fille.

—Je crois le voir là-bas.  
—Vous le voyez, maman? s'écria Rosine avec joie.

—Là, derrière monsieur le baron; il nous tourne le dos et parle au fils du fermier Adrien.

—Et il ne vient pas nous dire bonjour! Ce n'est pas bien à lui, Gabriel est un bon garçon, maman; mais il a souvent de si étranges idées en tête. Que peut-il encore avoir maintenant? Soyez-en sûre, il est fâché contre moi. Pourquoi? Dieu le sait. C'est pourtant triste!... Ah! il se retourne, il me voit!  
Le nom de Gabriel s'échappa de ses lèvres, elle se leva et fit signe de la main au jeune homme.

—Ah! maman, il s'en va; son regard est bien dur!

—De quoi vais-tu t'inquiéter, Rosine? dit la mère Job en souriant; le ciel est bien haut, et pourtant, il y arrive souvent des nuages. Allons, mets-toi ces idées-là hors de la tête. Tiens, voici ton père; lui aussi n'a pas l'air de bonne humeur!

Baas Job quittait en ce moment la cible pour se rapprocher de sa famille. Déjà, de loin, on pouvait voir à ses gestes brusques et ses lèvres pincées, qu'il était mécontent du résultat du tir.

—N'ai-je pas dit que j'étais ensorcelé? s'écria-t-il. Trois roses en huit coups! Je gage une demi-tonne de bière, que demain, j'en ferai cinq à la suite l'une de l'autre! Mais aujourd'hui! si je brisais ma flèche contre le bois, cela ne m'étonnerait pas!

—Et qui a gagné la tabatière en argent? demanda la mère Job.

—Gagnée, gagnée! Elle n'est pas du tout gagnée. Nous avons encore chacun sept coups à tirer.

—Et qui a fait le plus de roses?

—Le notaire en a quatre!  
Mais, toi, Job, tu en avais trois. Avec un coup heureux, tu rattrapes le notaire; et s'il tire un peu moins bien, tu peux encore gagner la tabatière et être "primus."

Sur ces entrefaites, le brasseur avait bu une couple de verres de bière; il répondit avec impatience :

—Si je n'étais né pour le malheur, personne autre que moi n'aurait la tabatière; mais maintenant! Tu verras que je tirerai plus mal encore la seconde fois que la première.

—Assieds-toi un instant près de nous, dit la mère Job d'un ton amical, et reprends courage; sois sûr que cela ira mieux tout à l'heure!

—Oh! avec cette éternelle soie: "cela ira mieux"! Je te dis, moi, que cela n'ira pas mieux; cela ira plus mal!  
—Allons, cher homme, ne te fâche donc pas contre moi, dit la mère Job; si cela ne veut pas aller mieux, je n'y puis rien faire. Il faut pourtant que quelqu'un gagne, et, en tous cas, il a'y aura ni bras, ni jambes cassés.

—Je sais bien que cela te serait bien égal que je quittasse "l'Aigle d'or, déshonoré! grommela baas Job... Rosine, pourquoi es-tu là à faire la mine? dit-il à sa fille. Est-ce de la bouderie? Monsieur Walter est là dans une agréable société! Hugo se sauve, et va fumer des cigares avec le baron, et toi, tu tournes quasi le dos à notre hôte. C'est poli ça!

L'associé de Hugo voulait dire quelques mots pour excuser Rosine; mais baas Job ne parut pas l'entendre, et demanda, en regardant fixement l'enfant: Engelbert est bien pâle! Pourquoi ne parles-tu pas à cet enfant? il est malade.

—Ah! tu prends toujours les choses au pire, répondit sa femme. Il a mangé trop de bouillie de riz, le petit gourmand. Cela se passera; ne t'inquiète pas d'Engelbert!

Le brasseur eût sans doute donné cours plus longtemps à sa mauvaise humeur, en continuant ses reproches honnêtes, si le héraut de la "gilde" n'eût crié au loin :

—Hommes du second peloton préparez-vous!

Baas Job tendit son arc en toute hâte, après quoi, sans plus faire la moindre attention à sa société, il courut au tir.

Rosine, par un sentiment de convenance, entama avec monsieur Walter, une conversation naïve des paysans et la liberté avec laquelle on vit à la campagne; la mère Job parlait à haute voix avec la fermière Catherine, des enfants et de la fièvre scarlatine, qui régnait au village, mais qui, heureusement semblait diminuer. Hugo s'entretenait toujours avec le baron, du prix probable qu'atteindraient les grains au marché, après la moisson.

Au bout de quelques instants, de vifs applaudissements éclatèrent tout à coup auprès de la cible, et tous les villageois coururent au bout de la cour et s'y réunirent en une masse compacte. Les femmes se levèrent aussi par curiosité... La tabatière était gagnée! Qui pouvait être l'heureux vainqueur?

Rosine qui était montée précipitamment sur sa chaise, et voyait sans doute mieux que les autres ce qui se passait, s'écria tout à coup, en battant des mains avec un oubli complet de sa tristesse :

—Maman, maman! Ah! c'est le père qui a gagné! Voyez, voyez, monsieur le baron lui donne la tabatière d'argent!

—Est-ce vrai? demanda la mère Job en levant dans ses bras son petit garçon, avec une joyeuse émotion.

—Certainement! écoutez, on crie déjà: vive baas Job!

Et ce effet, cette acclamation s'élevait du groupe au milieu duquel le baron était occupé à remettre le prix au vainqueur.

—Dieu soit loué! s'écria la mère Job avec joie... Maintenant, du moins, il sera satisfait.

En ce moment, Rosine aperçut Gabriel qui sortait de derrière la haie et s'approchait des membres de la "gilde." Elle sauta à bas de sa chaise en disant :

—Maman, maman, je vais voir un peu de près; oh! ce doit être beau monsieur le baron qui parle au père et qui lui dit toutes sortes de belles choses!

A ces mots, elle s'élança vers le lieu où la foule était rassem-

# PILULES ROUGES

## AGE CRITIQUE

Chaque année des milliers de femmes succombent des suites de cette dangereuse maladie appelée communément le Retour de l'Age. Si les femmes avaient la sagesse de prendre un remède capable de fortifier tout leur système, alors elles auraient la force nécessaire pour traverser heureusement cette période critique qui est pleine de dangers et qui, quand elles ne succombent pas, les laisse souvent invalides ou infirmes. Les **Pilules Rouges** du Dr. Coderre n'ont pas d'égaux pour guérir les maladies occasionnées par l'Age critique. Elles ont guéri des femmes qui souffraient depuis bien des années et que leurs médecins avaient abandonnées, elles en ont guéri qui étaient devenues invalides. Ne vous découragez donc pas, car vous guérirez vous aussi, et pour cela vous n'avez qu'à suivre l'exemple de femmes qui étaient bien malades et qui aujourd'hui sont en santé et parfaitement heureuses.

Mme Omer Beauchemin, St-Alexis des Monts, Qué.  
Dit: "Que toutes les femmes qui souffrent du retour de l'Age ne désespèrent pas. Pendant 15 ans j'ai souffert de cette maladie. Deux médecins qui me soignaient voulaient que j'aille à l'hôpital subir une opération. Grâce aux bons traitements des médecins spécialistes et aux **Pilules Rouges** du Dr. Coderre, je suis guérie et j'ai évité une cruelle opération et peut-être la mort."

Mme John Rancour, Boite 36, Wolfboro, N. H.  
Dit: "Je m'étais fait séigner par cinq ou six médecins et j'avais pris à peu près tous les remèdes pour me guérir, mais comme je n'obtenais aucun soulagement, je mis mes médecins et remèdes de côté. Depuis 8 ans que je souffrais du mal de matrice et de grande faiblesse, j'avais subi une maladie des rognons, maux de tête et mauvaise digestion. A l'exemple d'autres femmes qui s'étaient guéries avec les **Pilules Rouges**, je commençai à en prendre et en même temps je suivais le traitement des médecins spécialistes. En quelques semaines j'étais, non pas soulagée, mais parfaitement guérie. Je les recommande comme le meilleur remède."

Quelque soit le genre de leur maladie, toutes les femmes devraient consulter nos médecins spécialistes. C'est un grand avantage offert à toutes les femmes qui sont faibles, languissantes ou dangereusement malades. Ne retardez pas, écrivez dès aujourd'hui. Nos médecins ont obtenu un succès vraiment étonnant au moyen de ces consultations par écrit. Ne craignez pas, vos lettres sont lues et répondues par les médecins seuls. Les femmes qui demeurent près de la ville sont invitées à venir voir nos médecins à leur salon de consultations tous les jours de 9 hrs a. m. à 6 hrs p. m. Dimanches exceptés. Toutes consultations personnelles ou par écrit, strictement confidentielles et gratuites.

Souffrez-vous de constipation? Si oui, alors en même temps que vous prenez les **Pilules Rouges** nous ne pouvons vous suggérer de plus puissant remède que les **Tablettes Purgatives** du Dr. Coderre.

Méfiez-vous de ces marchands peu scrupuleux qui vous offrent des pilules rouges à la douzaine, au cent ou à 25c. la boîte. Refusez-les, ces pilules vendues ainsi à bon marché sont d'abominables contrefaçons qui contiennent des drogues dangereuses. Ne vous laissez pas tromper, si vous ne pouvez pas vous procurer les véritables ou vous demeurez, envoyez nous par la malle 50c en timbres pour une boîte ou \$2.50 par lettre enregistrée ou mandat-poste pour six boîtes. Les **Tablettes Purgatives** du Dr. Coderre se vendent 25c la boîte. Une boîte de **Pilules Rouges** dure plus longtemps qu'aucun remède liquide à \$1.00.

Toute commande ou consultation par lettre devra être adressée à la  
**Gie Chimique Franco-Américaine, Dep. Medical, Montréal**  
Nos médecins spécialistes peuvent être consultés au No 271 rue St-Denis, Montréal, 66 rue St-Jean, Québec, et 241 rue Tréfont, Boston, Mass.



# WINTER Goods!

## OUR LARGE STOCK MUST BE SOLD!

Bargains all along the line of Winter Goods!!

Our stock of all other goods never was so large and profit BAR-GAINS so narrow.

# CALL, WRITE OR TELEPHONE FOR PRICES

# ROBT. T. HOLMAN

Jan 1st 1900.

### Your Stomach Distresses You

Indigestion, a heavy meal, and the result is chronic case of indigestion, Sour Stomach, Heartburn, Dyspepsia, or a bilious attack.

## RIPANS TABULES

Promote Digestion, Relieve the Stomach, Liver and Bowels. Purge the Blood, and give Refreshing Sleep. It is a pleasant and safe remedy for all cases of indigestion, heartburn, sour stomach, and biliousness. It is a pleasant and safe remedy for all cases of indigestion, heartburn, sour stomach, and biliousness. It is a pleasant and safe remedy for all cases of indigestion, heartburn, sour stomach, and biliousness.

Price, 50 Cents a box. At all Drug Stores.

### A LITTLE COLD LET RUN.

A little tickling in the throat—now and then a dry, hacking cough—"not bad enough to bother about you say."

But every hack makes a breach in the system, strains the lungs and prepares the way for more serious trouble.

It is the most certain and satisfactory remedy for Coughs, Colds, Bronchitis, Croup, Hoarseness, Sore Throat and Whooping Cough.

Mrs. Geo. F. Foster, Lansdowne, N.B., has this to say: "I was taken suddenly with a cold which settled on my lungs. I had a terrible cough and it gave me great alarm. All the remedies I tried seemed of no use. I then started taking Dr. Wood's Norway Pine Syrup, which cured me so promptly that it was a pleasant surprise. I shall always keep it in the household during the winter season."

### New WINTER GOODS

Our new winter goods are arrived. We have the stock for the people. We have no fancy prices on our goods, simply selling at living profit. Our stock of Groceries cannot be surpassed.

BOOTS, SHOES, HATS, CAPS, HARDWARE, LEATHER, ETC

As usual we take and pay high-st price for all kinds of county produce.

## J. F. Chaisson & Co.

Tignish, Dec. 14th 1899.